

Savitri
Sri Aurobindo

SAVITRI
SRI AUROBINDO

BOOK NINE – CANTO 2 – THE JOURNEY IN ETERNAL NIGHT AND THE
VOICE OF THE DARKNESS

LIVRE NEUF – CHANT 2 – LE PERIPLE DANS LA NUIT ÉTERNELLE ET LA
VOIX DES TENEBRES

French translation by: Divakar Jeanson
www.divakar-publications.com

BOOK NINE - The Book of Eternal Night

Canto Two - The Journey in Eternal Night
and the Voice of the Darkness

Awhile on the chill dreadful edge of Night
All stood as if a world were doomed to die
And waited on the eternal silence' brink.
Heaven leaned towards them like a cloudy brow
Of menace through the dim and voiceless hush.
As thoughts stand mute on a despairing verge
Where the last depths plunge into nothingness
And the last dreams must end, they paused; in their front
Were glooms like shadowy wings, behind them, pale,
The lifeless evening was a dead man's gaze.
Hungry beyond, the night desired her soul.
But still in its lone niche of templed strength
Motionless, her flame-bright spirit, mute, erect,
Burned like a torch-fire from a windowed room
Pointing against the darkness' sombre breast.

The Woman first affronted the Abyss
Daring to journey through the eternal Night.
Armoured with light she advanced her foot to plunge
Into the dread and hueless vacancy;
Immortal, unappalled, her spirit faced
The danger of the ruthless eyeless waste.
Against night's inky ground they stirred, moulding
Mysterious motion on her human tread,
A swimming action and a drifting march
Like figures moving before eyelids closed:
All as in dreams went slipping, gliding on.

LIVRE NEUF – Le Livre de la Nuit Eternelle

Chant Deux – Le Périple dans la Nuit Eternelle et la Voix des
Ténèbres

Un moment ils se tinrent, au bord glacé de la Nuit,
Comme si un monde était condamné à périr
Et attendait à l'orée du silence éternel.
Les cieux inclinaient vers eux un front nuageux
De menace dans le calme obscur et sans voix.
Comme les pensées se taisent sur la berge noire
Où les fonds ultimes plongent dans le néant
Et cessent les derniers rêves, ils se tinrent ; devant eux
Planaient des ailes de pénombre ; derrière eux, pâle,
Le soir inerte était le regard d'un défunt.
Au-delà, affamée, la nuit désirait son âme.
Mais, dans sa niche de force dédiée, solitaire,
Son esprit immobile, droit et muet, flamboyait
Comme une torche à la fenêtre d'une chambre
Dressée contre la poitrine de l'obscurité.

La Femme la première affronta l'Abyss
Et osa pénétrer la Nuit éternelle.
Armée de lumière elle s'avança pour plonger
Dans la terrible vacance indistincte ;
Immortel, sans effroi, son esprit fit face
Au danger de ce désert impitoyable.
Sur le sol noir de la nuit ils s'en furent, modelant
Un étrange mouvement sur ses pas humains,
Une action de nage et de marche flottante, telles
Des silhouettes perçues à travers les paupières :
Dans un glissement ils s'en furent, comme dans les rêves.

The rock-gate's heavy walls were left behind;
As if through passages of receding time
Present and past into the Timeless lapsed;
Arrested upon dim adventure's brink,
The future ended drowned in nothingness.
Amid collapsing shapes they wound obscure;
The fading vestibules of a tenebrous world
Received them, where they seemed to move and yet
Be still, nowhere advancing yet to pass,
A dumb procession a dim picture bounds,
Not conscious forms threading a real scene.
A mystery of terror's boundlessness,
Gathering its hungry strength the huge pitiless void
Surrounded slowly with its soundless depths,
And monstrous, cavernous, a shapeless throat
Devoured her into its shadowy strangling mass,
The fierce spiritual agony of a dream.
A curtain of impenetrable dread,
The darkness hung around her cage of sense
As, when the trees have turned to blotted shades
And the last friendly glimmer fades away,
Around a bullock in the forest tied
By hunters closes in no empty night.

The thought that strives in the world was here unmade;
Its effort it renounced to live and know,
Convinced at last that it had never been;
It perished, all its dream of action done:
This clotted cypher was its dark result.
In the smothering stress of this stupendous Nought
Mind could not think, breath could not breathe, the soul
Could not remember or feel itself; it seemed

La porte de roche massive était derrière eux ;
Comme en des passages de temps refluant
Le présent et le passé disparurent ;
Arrêté sur le bord d'une obscure aventure,
L'avenir cessa, englouti dans le néant.
Ils allaient parmi des formes qui s'effondraient ;
Les vagues vestibules d'un monde ténébreux
Les reçurent, où ils semblaient se mouvoir et pourtant
Ne pas bouger, n'avancer nulle part et pourtant
Passer, un cortège indistinct dans un tableau flou,
Non des formes conscientes d'une scène réelle.
Le mystère d'une infinité de terreur,
Rassemblant sa force affamée, l'énorme vide
Lentement l'environna de ses fonds muets
Et, monstrueuse, caverneuse, une gorge informe
La dévora, l'étranglant avec sa masse,
La violente agonie spirituelle d'un songe.
Tel un rideau effroyable, impénétrable,
La ténèbre encercla sa cage de sens
Comme, lorsque les arbres s'effacent dans le soir
Et s'évanouit la dernière lueur amicale,
Autour d'un bœuf attaché par des chasseurs
Dans la forêt, se resserre la nuit menaçante.

La pensée qui s'évertue dans le monde, défaite,
Renonça à son effort de vivre et de connaître,
Convaincue qu'elle n'avait jamais existé ;
Elle périt, tout son rêve d'action épuisé,
Ce chiffre coagulé son obscur résultat.
Dans ce Rien suffocant, oppressant, le mental
Ne pouvait penser ni le souffle respirer, l'âme
Ne pouvait se souvenir d'elle-même et semblait

A hollow gulf of sterile emptiness,
A zero oblivious of the sum it closed,
An abnegation of the Maker's joy
Saved by no wide repose, no depth of peace.
On all that claims here to be Truth and God
And conscious self and the revealing Word
And the creative rapture of the Mind
And Love and Knowledge and heart's delight, there fell
The immense refusal of the eternal No.
As disappears a golden lamp in gloom
Borne into distance from the eyes' desire,
Into the shadows vanished Savitri.

There was no course, no path, no end or goal:
Visionless she moved amid insensible gulfs,
Or drove through some great black unknowing waste,
Or whirled in a dumb eddy of meeting winds
Assembled by the titan hands of Chance.
There was none with her in the dreadful Vast:
She saw no more the vague tremendous god,
Her eyes had lost their luminous Satyavan.
Yet not for this her spirit failed, but held
More deeply than the bounded senses can
Which grasp externally and find to lose,
Its object loved. So when on earth they lived
She had felt him straying through the glades, the glades
A scene in her, its clefts her being's vistas
Opening their secrets to his search and joy,
Because to jealous sweetness in her heart
Whatever happy space his cherished feet
Preferred, must be at once her soul embracing
His body, passioning dumbly to his tread.

Un gouffre creux de stérile vacuité,
Un zéro oublieux de la somme achevée,
Une abnégation de la joie du Créateur,
Que nul repos ne venait sauver, nulle paix.
Sur tout ce qui se proclame ici Vrai et Divin,
L'être conscient et la Parole révélatrice
Et l'enchantement créatif de l'Intelligence
Et l'Amour, la Connaissance et le plaisir du cœur,
S'abattait l'immense refus du Non éternel.
Comme une lampe dorée disparaît dans la nuit
Emportée loin des yeux qui la désirent,
Ainsi dans les ombres s'évanouit Savitri.

Sans parcours ni chemin, sans fin, ni but,
Elle allait aveugle parmi les gouffres,
Ou traversait de grandes étendues noires,
Ou tournoyait dans un remous de vents obscurs
Assemblés par les mains géantes du Hasard.
Il n'y avait personne avec elle dans ce Vaste :
Elle ne voyait plus le vague dieu formidable,
Ses yeux avaient perdu leur lumineux Satyavan.
Pourtant son esprit n'en faiblissait pas, mais tenait
Plus profondément que ne le peuvent les sens
Dont la saisie n'est qu'externe et momentanée,
Son objet aimé. Ainsi quand ils vivaient ensemble
Le sentait-elle explorant les clairières, les clairières
Une scène en elle, ses trouées les ouvertures
Qui révélaient leurs secrets à sa quête et sa joie,
Parce qu'à la tendresse jalouse dans son cœur
Quelque espace heureux les pieds chéris de Satyavan
Préfèrent, devait être aussi son âme embrassant
Son corps, sa passion pour le moindre de ses pas.

But now a silent gulf between them came
And to abysmal loneliness she fell,
Even from herself cast out, from love remote.

Long hours, since long it seems when sluggish time
Is measured by the throbs of the soul's pain,
In an unreal darkness empty and drear
She travelled treading on the corpse of life,
Lost in a blindness of extinguished souls.
Solitary in the anguish of the void
She lived in spite of death, she conquered still;
In vain her puissant being was oppressed:
Her heavy long monotony of pain
Tardily of its fierce self-torture tired.

At first a faint inextinguishable gleam,
Pale but immortal, flickered in the gloom
As if a memory came to spirits dead,
A memory that wished to live again,
Dissolved from mind in Nature's natal sleep.
It wandered like a lost ray of the moon
Revealing to the night her soul of dread;
Serpentine in the gleam the darkness lolled,
Its black hoods jewelled with the mystic glow;
Its dull sleek folds shrank back and coiled and slid,
As though they felt all light a cruel pain
And suffered from the pale approach of hope.
Night felt assailed her heavy sombre reign;
The splendour of some bright eternity
Threatened with this faint beam of wandering Truth
Her empire of the everlasting Nought.
Implacable in her intolerant strength

Mais un gouffre à présent les séparait
Et à l'atroce solitude elle succombait,
Rejetée d'elle-même, écartée de l'amour.

De longues heures - car cela semble long quand le temps
Nonchalant se mesure par la douleur de l'âme -,
Dans une ténèbre irréaliste vide et prostrée
Elle s'en fut, foulant la dépouille de la vie,
Egarée dans une cécité d'âmes éteintes.
Seule dans l'angoisse du néant, elle vivait
Malgré la mort, elle conquerrait encore ;
En vain son être puissant était-il opprimé :
La lourde monotonie de sa douleur
Finit par se lasser de sa propre torture.

D'abord une faible lueur, inextinguible,
Pâle mais immortelle, frémit dans la pénombre,
Comme une mémoire viendrait à des esprits morts,
Une mémoire qui souhaitait revivre encore,
Dissoute du mental dans la Nature endormie.
Elle erra comme un rayon égaré de la lune
Révélant à la nuit son âme effroyable ;
Serpentine dans cet éclat se prélassait l'ombre,
Ses capuchons noirs scintillant du reflet mystique ;
Ses plis glissants se rétractèrent et se lovèrent,
Comme s'ils éprouvaient une cruelle douleur
Et souffraient de la pâle approche de l'espoir.
La Nuit sentit son règne sombre assailli ;
La splendeur de quelque brillante éternité
Par ce faible rayon de Vérité menaçait
Son empire établi du Néant perpétuel.
Implacable dans sa force intolérante

And confident that she alone was true,
She strove to stifle the frail dangerous ray;
Aware of an all-negating immensity
She reared her giant head of Nothingness,
Her mouth of darkness swallowing all that is;
She saw in herself the tenebrous Absolute.
But still the light prevailed and still it grew,
And Savitri to her lost self awoke;
Her limbs refused the cold embrace of death,
Her heart-beats triumphed in the grasp of pain;
Her soul persisted claiming for its joy
The soul of the beloved now seen no more.

Before her in the stillness of the world
Once more she heard the treading of a god,
And out of the dumb darkness Satyavan,
Her husband, grew into a luminous shade.
Then a sound pealed through that dead monstrous realm:
Vast like the surge in a tired swimmer's ears,
Clamouring, a fatal iron-hearted roar,
Death missioned to the night his lethal call.
"This is my silent dark immensity,
This is the home of everlasting Night,
This is the secrecy of Nothingness
Entombing the vanity of life's desires.
Hast thou beheld thy source, O transient heart,
And known from what the dream thou art was made?
In this stark sincerity of nude emptiness
Hopedst thou still always to last and love?"

The Woman answered not. Her spirit refused
The voice of Night that knew and Death that thought.

Et certaine qu'elle seule était vraie,
Elle s'efforça d'étouffer le frêle danger ;
Consciente d'une immensité qui nie toute chose
Elle redressa sa tête géante de Rien,
Sa gueule obscure qui engloutit tout ce qui est ;
En elle-même elle voyait le sombre Absolu.
Mais la clarté prévalut et continua de croître,
Et Savitri à son soi perdu s'éveilla ;
Ses membres refusèrent les bras froids de la mort,
Et les battements de son cœur triomphèrent ;
Son âme persista, réclamant pour sa joie
L'âme du bien-aimé qu'elle ne voyait plus.

Devant elle dans ce monde immobile
Elle entendit à nouveau les pas d'un dieu,
Et de l'obscurité Satyavan, son époux
Réapparut, une lumineuse silhouette.
Alors dans cette aire monstrueuse retentit,
Comme la houle pour un nageur épuisé,
Une clameur d'acier, un grondement fatal :
La Mort missionna son cri léthal dans la nuit.
« Ceci est ma silencieuse, obscure immensité,
Ceci est la demeure de la Nuit perpétuelle,
Ceci est le domaine secret du Néant
Qui ensevelit la vanité de la vie.
As-tu contemplé ta source, O cœur éphémère,
Et su de quoi fut créé le songe que tu es ?
Dans cette sincérité de pure vacuité
Espères-tu toujours durer, aimer à jamais ? »

La Femme ne répondit pas. Son esprit
Refusa la Nuit qui savait, la Mort qui pensait.

In her beginningless infinity
Through her soul's reaches unconfined she gazed;
She saw the undying fountains of her life,
She knew herself eternal without birth.

But still opposing her with endless night
Death, the dire god, inflicted on her eyes
The immortal calm of his tremendous gaze:
"Although thou hast survived the unborn void
Which never shall forgive, while Time endures,
The primal violence that fashioned thought,
Forcing the immobile vast to suffer and live,
This sorrowful victory only hast thou won
To live for a little without Satyavan.
What shall the ancient goddess give to thee
Who helps thy heart-beats? Only she prolongs
The nothing dreamed existence and delays
With the labour of living thy eternal sleep.
A fragile miracle of thinking clay,
Armed with illusions walks the child of Time.
To fill the void around he feels and dreads,
The void he came from and to which he goes,
He magnifies his self and names it God.
He calls the heavens to help his suffering hopes.
He sees above him with a longing heart
Bare spaces more unconscious than himself
That have not even his privilege of mind,
And empty of all but their unreal blue,
And peoples them with bright and merciful powers.
For the sea roars around him and earth quakes
Beneath his steps, and fire is at his doors,
And death prowls baying through the woods of life.

Dans sa propre infinité sans commencement,
Dans les libres étendues de son âme consciente,
Elle vit les fontaines pérennes de sa vie,
Elle se sut éternelle et sans naissance.

Mais, l'opposant toujours avec la nuit infinie,
La Mort le dieu sinistre lui infligea
Le calme immortel de son formidable regard :
« Bien que tu aies survécu au vide absolu
Qui ne pardonnera pas, tant que le Temps sera,
L'ancienne violence qui façonna la pensée,
Forçant le vaste immobile à souffrir et à vivre,
Cette seule triste victoire as-tu remportée
De vivre encore un peu sans Satyavan.
Que te donnera la déesse mère qui aide
Les battements de ton cœur ? Elle prolonge
Le rien d'un rêve d'existence et retarde
Avec l'effort de vivre ton sommeil éternel.
Un miracle fragile d'argile pensante,
Armé d'illusions, marche l'enfant du Temps.
Pour emplir le vide qu'il ressent et qu'il craint,
Le vide dont il vint et vers lequel il s'en va,
Il magnifie son soi et le nomme Divin.
Il appelle les cieus à l'aide de ses espoirs.
Il voit au-dessus de lui, avec un cri du cœur,
Des espaces nus plus inconscients que lui-même
Qui n'ont même pas son privilège mental,
Et vides de tout sauf de leur bleu irréel,
Et les peuple de brillants pouvoirs compatissants.
Car la mer gronde autour de lui et la terre tremble
Sous ses pas, et le feu est à ses portes, et la mort
Rôde et hurle et aboie dans les forêts de la vie.

Moved by the Presences with which he yearns,
He offers in implacable shrines his soul
And clothes all with the beauty of his dreams.
The gods who watch the earth with sleepless eyes
And guide its giant stumblings through the void,
Have given to man the burden of his mind;
In his unwilling heart they have lit their fires
And sown in it incurable unrest.
His mind is a hunter upon tracks unknown;
Amusing Time with vain discovery,
He deepens with thought the mystery of his fate
And turns to song his laughter and his tears.
His mortality vexing with the immortal's dreams,
Troubling his transience with the infinite's breath,
They gave him hungers which no food can fill;
He is the cattle of the shepherd gods.
His body the tether with which he is tied,
They cast for fodder grief and hope and joy:
His pasture ground they have fenced with Ignorance.
Into his fragile undefended breast
They have breathed a courage that is met by death,
They have given a wisdom that is mocked by night,
They have traced a journey that foresees no goal.
Aimless man toils in an uncertain world,
Lulled by inconstant pauses of his pain,
Scourged like a beast by the infinite desire,
Bound to the chariot of the dreadful gods.
But if thou still canst hope and still wouldst love,
Return to thy body's shell, thy tie to earth,
And with thy heart's little remnants try to live.
Hope not to win back to thee Satyavan.
Yet since thy strength deserves no trivial crown,

Mu par les Présences qui tendent son besoin,
Il offre son âme à des autels implacables
Et revêt tout de la beauté de ses songes.
Les dieux qui veillent constamment sur la terre
Et guident ses trébuchements géants dans le vide,
Ont donné à l'homme le fardeau de sa pensée ;
Ils ont malgré lui allumé leurs feux dans son coeur
Et ils y ont semé un trouble incurable.
Son mental est un chasseur sur des pistes nouvelles ;
Amusant le Temps avec de vaines découvertes,
Il approfondit le mystère de son destin
Et fait un chant de son rire et de ses larmes.
Mortel, frustré par les rêves de l'immortel,
Éphémère, troublé par le souffle de l'infini,
Ils lui ont donné des faims qu'aucune nourriture
Ne peut satisfaire ; il est le bétail qu'ils conduisent.
Son corps la longe avec laquelle il est attaché,
Son fourrage est fait de malheur, d'espoir et de joie
Et ses pâturages sont enclos par l'Ignorance.
Ils ont, dans sa poitrine fragile et sans défense,
Insufflé un courage que rencontre la mort,
Donné une sagesse que moque la nuit ;
Ils ont tracé un périple qui n'a pas de but.
Il erre et il peine dans un monde incertain,
Consolé par de soudains répit dans sa douleur,
Puis flagellé par le désir comme une bête,
Attaché au chariot des dieux redoutables.
Mais si tu peux espérer encore, encore aimer,
Retourne à l'abri de ton corps, ton lien à la terre,
Et avec le reste de ton cœur, essaye de vivre.
Mais n'espère pas regagner Satyavan. Pourtant,
Parce que ta force mérite plus qu'un diadème,

Gifts I can give to soothe thy wounded life.
The pacts which transient beings make with fate,
And the wayside sweetness earth-bound hearts would pluck,
These if thy will accepts make freely thine.
Choose a life's hopes for thy deceiving prize.”

As ceased the ruthless and tremendous Voice,
Unendingly there rose in Savitri,
Like moonlit ridges on a shuddering flood,
A stir of thoughts out of some silence born
Across the sea of her dumb fathomless heart.
At last she spoke; her voice was heard by Night:
“I bow not to thee, O huge mask of death,
Black lie of night to the cowed soul of man,
Unreal, inescapable end of things,
Thou grim jest played with the immortal spirit.
Conscious of immortality I walk.
A victor spirit conscious of my force,
Not as a suppliant to thy gates I came:
Unslain I have survived the clutch of Night.
My first strong grief moves not my seated mind;
My unwept tears have turned to pearls of strength:
I have transformed my ill-shaped brittle clay
Into the hardness of a stuated soul.
Now in the wrestling of the splendid gods
My spirit shall be obstinate and strong
Against the vast refusal of the world.
I stoop not with the subject mob of minds
Who run to glean with eager satisfied hands
And pick from its mire mid many trampling feet
Its scornful small concessions to the weak.
Mine is the labour of the battling gods:

Je peux donner des présents pour te soulager.
Les pactes que les hommes font avec le destin,
La douceur que leurs cœurs souhaitent cueillir en chemin,
Si tu veux bien les accepter, fais librement tiens.
Choisis les espoirs d'une vie pour ton prix trompeur. »

Alors que déclinait la Voix impitoyable,
Infiniment Savitri sentit s'élever,
Comme les crêtes d'une marée sous la lune,
Un remuement de pensées issues d'un silence
A travers l'océan de son cœur insondable.
Alors parla-t-elle, et la Nuit entendit sa voix :
« Je ne m'inclinerai pas, O toi masque de mort,
Mensonge de nuit pour l'âme humaine terrifiée,
Irréelle, inévitable fin des choses, qui joues
Cette farce sinistre avec l'esprit immortel.
Consciente de l'immortalité, je marche.
Mon esprit victorieux, consciente de ma force,
Je ne suis pas venue supplier à tes portes :
J'ai survécu indemne à l'emprise de la Nuit.
Mon premier chagrin ne trouble pas ma pensée ;
Mes larmes refoulées sont des perles d'énergie :
J'ai transformé mon argile inapte et friable
En la dureté d'une âme statufiée.
Désormais dans la lutte des dieux splendides,
Mon esprit sera vaillant et obstiné
Contre le vaste refus de l'univers.
Je ne m'abaisse pas avec la foule sujette
Qui accourt pour glaner de ses mains avides
Et ramasser de sa fange dans la cohue
Ses petites concessions aux faibles et aux lâches.
Mon labeur est celui des dieux combattants :

Imposing on the slow reluctant years
The flaming will that reigns beyond the stars,
They lay the law of Mind on Matter's works
And win the soul's wish from earth's inconscient Force.
First I demand whatever Satyavan,
My husband, waking in the forest's charm
Out of his long pure childhood's lonely dreams,
Desired and had not for his beautiful life.
Give, if thou must, or, if thou canst, refuse.”

Death bowed his head in scornful cold assent,
The builder of this dreamlike earth for man
Who has mocked with vanity all gifts he gave.
Uplifting his disastrous voice he spoke:
“Indulgent to the dreams my touch shall break,
I yield to his blind father's longing heart
Kingdom and power and friends and greatness lost
And royal trappings for his peaceful age,
The pallid pomps of man's declining days,
The silvered decadent glories of life's fall.
To one who wiser grew by adverse Fate,
Goods I restore the deluded soul prefers
To impersonal nothingness's bare sublime.
The sensuous solace of the light I give
To eyes which could have found a larger realm,
A deeper vision in their fathomless night.
For that this man desired and asked in vain
While still he lived on earth and cherished hope.
Back from the grandeur of my perilous realms
Go, mortal, to thy small permitted sphere!
Hasten swift-footed, lest to slay thy life
The great laws thou hast violated, moved,

Imposant aux lentes années réticentes
La volonté qui flamboie par-delà les étoiles,
Ils appliquent la loi du Mental sur la Matière
Et de la Force obtiennent ce que l'âme demande.
J'exige d'abord tout ce que Satyavan,
Mon époux, s'éveillant au charme de la forêt,
A désiré dans ses rêves d'enfant solitaire,
Et n'a jamais eu pour sa belle existence.
Donne, si tu le dois, ou, si tu le peux, refuse. »

La Mort inclina sa tête, froid et méprisant, - lui
Qui a bâti pour l'homme cette terre de rêve
Et moqué avec la vanité tous ses présents.
Elevant sa voix désastreuse il parla :
« Indulgent pour tout ce que brisera mon toucher,
Je cède au cœur attristé de son père aveugle
Royaume et pouvoir et grandeur et amis perdus
Et riches parures pour son âge paisible,
Les fastes cendrés de ses jours déclinants,
Gloires decadentes de l'automne de la vie.
A celui qu'un Destin adverse rendit plus sage,
Je restitue les biens que, leurrée, l'âme préfère
Au dépouillement sublime de l'impersonnel.
J'offre le soulagement sensuel de la lumière
A des yeux qui auraient trouvé plus grand domaine
Et vision plus profonde dans leur nuit insondable.
C'est cela que cet homme désirait en vain
Lorsqu'il vivait sur terre et chérissait l'espoir.
Quitte, mortelle, la grandeur de mes lieux périlleux,
Va, retourne à la petite sphère qui t'échoit !
Hâte-toi, de crainte que pour détruire ta vie
Les grandes lois que tu as violées ne s'animent

Open at last on thee their marble eyes.”

But Savitri answered the disdainful Shade:

“World-spirit, I was thy equal spirit born.

My will too is a law, my strength a god.

I am immortal in my mortality.

I tremble not before the immobile gaze

Of the unchanging marble hierarchies

That look with the stone eyes of Law and Fate.

My soul can meet them with its living fire.

Out of thy shadow give me back again

Into earth's flowering spaces Satyavan

In the sweet transiency of human limbs

To do with him my spirit's burning will.

I will bear with him the ancient Mother's load,

I will follow with him earth's path that leads to God.

Else shall the eternal spaces open to me,

While round us strange horizons far recede,

Travelling together the immense unknown.

For I who have trod with him the tracts of Time,

Can meet behind his steps whatever night

Or unimaginable stupendous dawn

Breaks on our spirits in the untrod Beyond.

Wherever thou leadst his soul I shall pursue.”

But to her claim opposed, implacable,

Insisting on the immutable Decree,

Insisting on the immitigable Law

And the insignificance of created things,

Out of the rolling wastes of night there came

Born from the enigma of the unknowable depths

A voice of majesty and appalling scorn.

Et ouvrent enfin sur toi leurs grands yeux de marbre. »

Mais Savitri répondit à l'Ombre dédaigneuse :

« Esprit universel, je naquis ton égale.

Mon vouloir aussi est une loi, ma force un dieu.

Je suis immortelle dans ma mortalité.

Je ne tremble pas devant le regard immobile

Des invariables hiérarchies établies

Dont un oeil est la Loi et l'autre le Destin.

Mon âme peut les affronter de son feu vivant.

De ta ténèbre rend-moi Satyavan,

Dans les espaces fleuris de la terre

Et la douceur éphémère de membres humains,

Pour servir avec lui ma volonté spirituelle.

Je porterai avec lui le fardeau de la Mère,

Je suivrai avec lui le chemin qui mène à Dieu.

Ou bien s'ouvrira pour moi l'espace éternel,

Tandis qu'autour de nous s'éloignera l'horizon,

Voyageant ensemble dans l'immense inconnu.

Car moi qui ai parcouru le Temps avec lui,

Je puis affronter derrière ses pas quelque nuit

Ou quelque inimaginable aurore stupéfiante

Qui surgisse sur nos esprits dans l'Au-delà.

Où que tu conduises son âme, je poursuivrai. »

Mais opposant sa demande, implacable,

Insistant sur l'immuable Décret,

Insistant sur la Loi irréductible

Et l'insignifiance des choses créées,

Monta, des champs dévastés de la nuit,

Et de l'énigme des profondeurs inconnaissables,

Une voix majestueuse d'effroyable mépris.

As when the storm-haired Titan-striding sea
Throws on a swimmer its tremendous laugh
Remembering all the joy its waves have drowned,
So from the darkness of the sovereign night
Against the Woman's boundless heart arose
The almighty cry of universal Death.
"Hast thou god-wings or feet that tread my stars,
Frail creature with the courage that aspires,
Forgetting thy bounds of thought, thy mortal role?
Their orbs were coiled before thy soul was formed.
I, Death, created them out of my void;
All things I have built in them and I destroy.
I made the worlds my net, each joy a mesh.
A Hunger amorous of its suffering prey,
Life that devours, my image see in things.
Mortal, whose spirit is my wandering breath,
Whose transience was imagined by my smile,
Flee clutching thy poor gains to thy trembling breast
Pierced by my pangs Time shall not soon appease.
Blind slave of my deaf force whom I compel
To sin that I may punish, to desire
That I may scourge thee with despair and grief
And thou come bleeding to me at the last,
Thy nothingness recognised, my greatness known,
Turn nor attempt forbidden happy fields
Meant for the souls that can obey my law,
Lest in their sombre shrines thy tread awake
From their uneasy iron-hearted sleep
The Furies who avenge fulfilled desire.
Dread lest in skies where passion hoped to live,
The Unknown's lightnings start and, terrified,
Lone, sobbing, hunted by the hounds of heaven,

Comme lorsque l'océan déchaîné du Titan
Précipite sur un nageur son énorme rire
Se souvenant de la joie noyée par ses vagues -,
Ainsi, des ténèbres de la nuit souveraine
Contre le cœur infini de la Femme surgit
Le cri tout-puissant de la Mort universelle.
« Peux-tu donc t'envoler ou marcher sur mes étoiles,
Frêle créature au courage qui aspire,
Oubliant tes bornes mentales, ton rôle mortel ?
Leurs orbites étaient lovées avant que ton âme
Fût formée. Moi, la Mort, les créai de mon vide ;
Toutes choses j'y ai bâties, et je détruis.
L'univers est mon filet, chaque joie une maille.
Une Faim amoureuse de sa proie qui souffre,
La Vie qui dévore - en toute chose est mon image.
Mortelle, dont l'esprit est mon souffle vagabond
Et dont mon sourire imagina l'éphémère,
Enfuis-toi, serrant tes petits gains sur ta poitrine
Percée par mes affres qui longtemps te brûleront.
Esclave aveugle de ma force sourde, que j'oblige
A pécher pour pouvoir te punir, à désirer
Pour pouvoir te châtier avec le désespoir
Et que, sanglante, tu viennes enfin me trouver,
Reconnaissant ma grandeur et ta nullité,
Détourne-toi du bonheur des champs interdits
Destinés aux âmes qui respectent ma loi,
De peur que, dans leurs sanctuaires, tes pas n'éveillent
De leur pénible sommeil au cœur de fer
Les Furies qui se vengent du désir exaucé.
Crains qu'en des ciels où la passion espéra vivre,
Jaillisse l'éclair de l'Inconnu et, terrifiée,
Sanglotante, pourchassée par les meutes d'en-haut,

A wounded and forsaken soul thou flee
Through the long torture of the centuries,
Nor many lives exhaust the tireless Wrath
Hell cannot slake nor Heaven's mercy assuage.
I will take from thee the black eternal grip:
Clasping in thy heart thy fate's exiguous dole
Depart in peace, if peace for man is just.”

But Savitri answered meeting scorn with scorn,
The mortal woman to the dreadful Lord:
“Who is this God imagined by thy night,
Contemptuously creating worlds disdained,
Who made for vanity the brilliant stars?
Not he who has reared his temple in my thoughts
And made his sacred floor my human heart.
My God is will and triumphs in his paths,
My God is love and sweetly suffers all.
To him I have offered hope for sacrifice
And gave my longings as a sacrament.
Who shall prohibit or hedge in his course,
The wonderful, the charioteer, the swift?
A traveller of the million roads of life,
His steps familiar with the lights of heaven
Tread without pain the sword-paved courts of hell;
There he descends to edge eternal joy.
Love's golden wings have power to fan thy void:
The eyes of love gaze starlike through death's night,
The feet of love tread naked hardest worlds.
He labours in the depths, exults on the heights;
He shall remake thy universe, O Death.”

She spoke and for a while no voice replied,

Une âme blessée, abandonnée, tu doives fuir
A travers la longue torture des siècles, -
Et beaucoup de vies n'épuiseront pas la Colère
Que l'Enfer ne peut assouvir, le Ciel assagir.
Je te libère de la noire emprise éternelle :
Serre dans ton cœur l'aumône de ton sort,
Et pars en paix, si la paix est juste pour l'homme. »

Mais Savitri, méprisant le mépris, répondit,
La femme mortelle au Dieu redoutable :
« Qui est ce Dieu imaginé par ta nuit,
Créant sans égards des mondes dédaignés,
Qui forma par vanité les brillantes étoiles ?
Pas Lui qui érigea son temple dans mes pensées
Et fit de mon cœur humain sa chambre sacrée !
Mon Dieu est volonté, Il triomphe dans Ses voies,
Mon Dieu est amour, tendrement Il supporte tout.
A Lui j'ai offert l'espoir comme un sacrifice
Et donné mes besoins comme un sacrement.
Qui interdira, ou confinera dans Sa course
Le prodigieux, le conducteur du char, l'intrépide ?
Un voyageur des millions de routes de la vie,
Ses pas familiers des lumières du ciel, Il marche
Indemne sur les dalles tranchantes de l'enfer :
Là Il descend pour aiguïser la joie éternelle.
Ses ailes d'or ont le pouvoir d'attiser ton vide,
Ses yeux sont des astres dans la nuit de la mort,
Ses pieds foulent nus les mondes les plus durs.
Il oeuvre au fond des choses, exulte sur les hauteurs ;
O Mort, Il recréera ton univers. »

Elle se tut ; d'abord, nulle voix ne répondit,

While still they travelled through the trackless night
 And still that gleam was like a pallid eye
 Troubling the darkness with its doubtful gaze.
 Then once more came a deep and perilous pause
 In that unreal journey through blind Nought;
 Once more a Thought, a Word in the void arose
 And Death made answer to the human soul:
 "What is thy hope? to what dost thou aspire?
 This is thy body's sweetest lure of bliss,
 Assailed by pain, a frail precarious form,
 To please for a few years thy faltering sense
 With honey of physical longings and the heart's fire
 And, a vain oneness seeking, to embrace
 The brilliant idol of a fugitive hour.
 And thou, what art thou, soul, thou glorious dream
 Of brief emotions made and glittering thoughts,
 A thin dance of fireflies speeding through the night,
 A sparkling ferment in life's sunlit mire?
 Wilt thou claim immortality, O heart,
 Crying against the eternal witnesses
 That thou and he are endless powers and last?
 Death only lasts and the unconscious Void.
 I only am eternal and endure.
 I am the shapeless formidable Vast,
 I am the emptiness that men call Space,
 I am a timeless Nothingness carrying all,
 I am the Illimitable, the mute Alone.
 I, Death, am He; there is no other God.
 All from my depths are born, they live by death;
 All to my depths return and are no more.
 I have made a world by my unconscious Force.
 My Force is Nature that creates and slays

Tandis qu'ils s'en allaient dans la nuit sans chemin
 Et cette lueur blême demeurait comme un œil
 Troublant les ténèbres de son regard ambigu.
 Puis vint une autre pause profonde, périlleuse,
 Dans ce périple irréel à travers le Rien ;
 Une Pensée, une Parole, monta dans le vide
 Et pour l'âme humaine la Mort forma sa réponse :
 « Quelle est ton espérance ? A quoi aspirés-tu ?
 Telle est la plus douce tentation pour ton corps,
 Forme frêle et précaire, assaillie par la douleur,
 D'enivrer quelques années tes sens inconstants
 Avec le miel des désirs et le flamme du cœur
 Et, cherchant une vaine union, d'embrasser
 L'idole brillante d'une heure fugitive.
 Et toi, qu'es-tu, âme, toi songe glorieux
 D'émotions brèves et de pensées scintillantes,
 Danse de lucioles voletant dans la nuit,
 Ferment étincelant dans la boue de la vie ?
 Prétendras-tu à l'immortalité, O cœur,
 T'écriant contre les témoins éternels
 Que toi et lui sont des pouvoirs infinis ?
 Seule la Mort subsiste, et le Vide inconscient.
 Moi seul suis éternel, moi seul demeure.
 Je suis le formidable Vaste sans traits,
 La vacuité que les hommes nomment Espace,
 Je suis un Néant permanent qui emporte tout,
 Je suis l'Illimitable, je suis le Seul.
 Moi, la Mort, je suis Lui ; il n'y a pas d'autre Dieu.
 Tous naissent de mes fonds, tous vivent par la mort ;
 Tous reviennent à mes fonds et disparaissent.
 J'ai fabriqué un monde avec ma Force inconsciente.
 Ma Force est la Nature qui crée et qui détruit

The hearts that hope, the limbs that long to live.
I have made man her instrument and slave,
His body I made my banquet, his life my food.
Man has no other help but only Death;
He comes to me at his end for rest and peace.
I, Death, am the one refuge of thy soul.
The Gods to whom man prays can help not man;
They are my imaginations and my moods
Reflected in him by illusion's power.
That which thou seest as thy immortal self
Is a shadowy icon of my infinite,
Is Death in thee dreaming of eternity.
I am the Immobile in which all things move,
I am the nude Inane in which they cease:
I have no body and no tongue to speak,
I commune not with human eye and ear;
Only thy thought gave a figure to my void.
Because, O aspirant to divinity,
Thou calledst me to wrestle with thy soul,
I have assumed a face, a form, a voice.
But if there were a Being witnessing all,
How should he help thy passionate desire?
Aloof he watches sole and absolute,
Indifferent to thy cry in nameless calm.
His being is pure, unwounded, motionless, one.
One endless watches the unconscious scene
Where all things perish, as the foam the stars.
The One lives for ever. There no Satyavan
Changing was born and there no Savitri
Claims from brief life her bribe of joy. There love
Came never with his fretful eyes of tears,
Nor Time is there nor the vain vasts of Space.

Les cœurs qui espèrent, les membres qui souhaitent vivre.
J'ai fait de l'homme son instrument et son esclave,
Son corps est mon banquet, sa vie mon aliment.
L'homme n'a pas d'autre aide que la Mort ;
C'est à moi qu'il vient pour le repos et la paix.
Moi, la Mort, je suis le seul refuge de ton âme.
Les Dieux que l'homme prie ne peuvent aider l'homme ;
Ils sont mes imaginations et mes humeurs
Réfléchies en lui par le pouvoir de l'illusion.
Ce que tu croies être ton soi immortel
Est une icône ombrée de mon infini :
C'est la Mort en toi qui rêve de l'éternité.
Je suis l'Immobile où toutes choses se meuvent,
Je suis l'Inane désert où elles s'éteignent :
Je n'ai pas de corps et pas de langue pour parler,
Je ne communique pas avec les sens humains ;
Seule ta pensée prêta une forme à mon vide.
Parce que, O aspirante à la divinité,
Tu m'appelas pour lutter avec ton âme,
J'ai pris un visage, une figure, une voix.
Mais s'il y avait un Etre témoin de tout,
Comment aiderait-il ton désir passionné ?
Distant il observe, seul et absolu,
Indifférent à ton cri dans un calme sans nom.
Son être est pur, égal, invulnérable.
A jamais un, il observe la scène inconsciente
Où toutes choses périssent, étoiles ou écume.
L'Un existe pour toujours. Là, nul Satyavan
Muable ne naquit, nulle Savitri n'exige
De la vie brève son présent de joie. L'amour, là,
Jamais n'est apparu, avec ses yeux larmoyants,
Ni le Temps, ni les vastes vains de l'Espace.

It wears no living face, it has no name,
No gaze, no heart that throbs; it asks no second
To aid its being or to share its joys.
It is delight immortally alone.
If thou desirest immortality,
Be then alone sufficient to thy soul:
Live in thyself; forget the man thou lov'st.
My last grand death shall rescue thee from life;
Then shalt thou rise into thy unmoved source.”

But Savitri replied to the dread Voice:
“O Death, who reasonest, I reason not,
Reason that scans and breaks, but cannot build
Or builds in vain because she doubts her work.
I am, I love, I see, I act, I will.”

Death answered her, one deep surrounding cry:
“Know also. Knowing, thou shalt cease to love
And cease to will, delivered from thy heart.
So shalt thou rest for ever and be still,
Consenting to the impermanence of things.”

But Savitri replied for man to Death:
“When I have loved for ever, I shall know.
Love in me knows the truth all changings mask.
I know that knowledge is a vast embrace:
I know that every being is myself,
In every heart is hidden the myriad One.
I know the calm Transcendent bears the world,
The veiled Inhabitant, the silent Lord:
I feel his secret act, his intimate fire;
I hear the murmur of the cosmic Voice.

Cela n'a pas de visage, cela n'a pas de nom,
Pas de regard, ni de cœur qui bat, et n'a besoin
D'aucun autre pour être ou partager ses joies.
Cela est félicité immortellement seule.
Si tu désires cet état d'immortalité,
Tu dois être seule et suffisante à ton âme :
Vis en toi-même, oublie l'homme que tu aimes.
Ma grande mort te délivrera de la vie ;
Alors t'élèveras-tu en ta source immobile. »

Mais à la Voix terrible Savitri répliqua :
« O Mort, qui raisonnes, je ne raisonne pas, -
La Raison qui scrute et qui brise, mais ne peut construire
Ou, doutant de son oeuvre, construit en vain.
J'existe et j'aime, je vois, j'agis et je veux. »

La Mort lui répondit, l'environnant de son cri :
« Tu dois aussi savoir. Et alors, tu cesseras
De vouloir et d'aimer, délivrée de ton cœur.
Ainsi apaisée, tu reposeras pour toujours,
Consentant à l'impermanence des choses. »

Mais Savitri répondit pour l'homme à la Mort :
« Quand j'aurai aimé pour toujours, alors je saurai.
L'amour en moi connaît la vérité que masquent
Tous les changements. Je sais que la connaissance
Est une vaste étreinte, que chaque être est moi-même
Et que l'Un se cache en chaque coeur de Sa myriade.
Je sais que le calme Transcendant porte le monde,
L'Habitant voilé, le Seigneur silencieux :
J'éprouve son acte secret, son feu intime ;
J'entends le murmure de la Voix cosmique.

I know my coming was a wave from God.
For all his suns were conscient in my birth,
And one who loves in us came veiled by death.
Then was man born among the monstrous stars
Dowered with a mind and heart to conquer thee.”

In the eternity of his ruthless will
Sure of his empire and his armoured might,
Like one disdainng violent helpless words
From victim lips Death answered not again.
He stood in silence and in darkness wrapped,
A figure motionless, a shadow vague,
Girt with the terrors of his secret sword.
Half-seen in clouds appeared a sombre face;
Night's dusk tiara was his matted hair,
The ashes of the pyre his forehead's sign.

Once more a wanderer in the unending Night,
Blindly forbidden by dead vacant eyes,
She travelled through the dumb unhoping vasts.
Around her rolled the shuddering waste of gloom,
Its swallowing emptiness and joyless death
Resentful of her thought and life and love.
Through the long fading night by her compelled,
Gliding half-seen on their unearthly path,
Phantasmal in the dimness moved the three.

End of Canto Two
End of Book Nine

Je sais que ma venue fut une onde née de Lui.
Car tous Ses astres furent conscients dans ma naissance,
Et Lui qui aime vint aussi, voilé par la mort.
Alors l'homme naquit parmi les étoiles
Doté d'un mental et d'un cœur pour te conquérir. »

Dans l'éternité de sa volonté implacable
Sûr de son empire et de sa puissance armée,
Tel celui qui dédaigne les paroles violentes
De victimes impuissantes, la Mort se tut -
Debout, silencieux et enveloppé de ténèbre,
Une figure immobile, une ombre imprécise
Ceinte par les terreurs de son glaive secret.
D'entre les nuées apparut un sombre visage,
La tiare du soir sa chevelure entremêlée,
Les cendres du bûcher le signe sur son front.

Errante à nouveau dans la Nuit interminable
Aveuglement défendue par des yeux béants,
Elle s'en fut à travers les vastes désolés.
Autour d'elle un désert d'ombre se déroulait,
Sa vacuité dévorante et sa mort sans joie
Lui reprochant de penser, de vivre et d'aimer.
A travers la longue nuit, par elle contraints,
Glissant indistincts sur leur étrange chemin,
Des spectres dans la pénombre, s'en furent les trois.

Fin du Chant Deux
Fin du Livre Neuf







